

qu'il vienne, partant de haut l'est bien davantage. Ainsi dilapidé le coffre de l'Etat se vidait et les institutions privées de support s'effondraient, l'éducation moins que nulle ne se maintenait plus. que pour exalter les principes qui avaient tout renversé ; les routes publiques, si mauvaises, dans ce pays de montagnes, n'étaient plus entretenues faute d'argent ; les moyens de communications, rendues presque impossibles par cet état de choses, permettaient aux esprits remuants de se réunir, de s'entendre, de dresser leurs plans d'attaque et d'opposer un front large et solide à tout mouvement organisé en vue de les chasser.

Le mal était général, la plaie était profonde ; il fallait un homme, plus qu'un homme pour l'enrayer, un géant, un géant par l'intelligence, un géant par le cœur, un géant par la volonté, un géant par la foi ; Garcia Moreno fut tout cela, Garcia Moreno fut ce géant et Garcia Moreno releva son pays. Devenu chef d'Etat, il réduisit la sédition à l'impuissance, força les plus ardents à capituler, fit entrer dans le devoir ceux qui hésitaient encore, se concilia l'amitié et les sympathies des moins farouches et s'attacha ce que l'Equateur avait encore de gens honnêtes, d'esprits droits et de cœurs hauts. Après avoir rétabli l'ordre, et affermi son pouvoir, il rendit à l'Eglise ses droits avec la liberté, au clergé son prestige, à l'autorité son sceptre ; des institutions répondant à tous les besoins couvrirent le pays ; l'industrie, les sciences, les arts prirent un essor inouï jusque-là ; une université qu'il fonda et mit du premier coup sur un pied capable de défier la concurrence des meilleurs établissements de ce genre, offrit un asile aux légitimes aspirations, un foyer de lumières à tous les talents, une base d'opération à la diffusion des lettres et à l'enseignement chrétien. Il s'occupa avec un zèle non moins grand au progrès matériel du pays. Des routes publiques furent ouvertes et sillonnèrent le territoire dans tous les sens, rendant faciles les communications avec les centres, et l'écoulement des produits du laboureur qui pouvait maintenant cultiver ses champs et donner